

Victor Pinchon (1842-1924)

« l'exemple d'un courage inlassable et d'un dévouement sans borne »

Depuis plusieurs années, Noyon rend hommage aux frères Pinchon et célèbre leurs activités artistiques. Peintre et dessinateur, Joseph Porphyre a laissé à la ville une peinture ornant l'escalier de l'hôtel de ville. Emile, quant à lui, fut le sculpteur du monument commémorant la réhabilitation de Jeanne d'Arc, du monument aux morts de la ville et des décors réalisés pour l'exposition coloniale de 1931 figurant dans l'hôtel de ville. Moins connu de nos jours, leur père, Victor, reçut les hommages de la nation pour son action durant la Grande Guerre.



Portrait de Victor Pinchon figurant sur la peinture de l'escalier de l'hôtel de ville (1887)

Une carrière d'avocat à Amiens

Descendant de tailleurs d'habits, petit-fils et fils de fileteurs, Victor Emile Pinchon naquit le 27 août 1842 à Amiens. Tout le prédestinait à reprendre l'affaire familiale, mais le jeune homme délaissa l'industrie pour faire des études en droit, à l'instar de son oncle maternel Porphyre Herbert, avocat, et de son cousin germain Evariste Dufourmantel, notaire. Devenu à son tour avocat, Victor Pinchon épousa le 14 avril 1868 Sophie Thérèse Aurélie Clémence Lefèvre, une Noyonnaise de dix-huit ans qui, selon Augustin Baudoux, « *allait à un sens averti des affaires un don musical, une virtuosité pianistique très remarquable* ». La famille Lefèvre était bien connue dans la région, en raison de sa spécialisation dans le tannage et la corroierie. Le grand père de Sophie, Nicolas Lefèvre, était tanneur à La Fère. Ses oncles, Martial et Paul Lefèvre, étaient respectivement tanneurs à La Fère et à Bar-le-Duc. Son père, Romuald Lefèvre, détenait lui aussi une tannerie sur la Versette, rue du Buhat à Noyon. Le jeune couple Pinchon s'établit à Amiens où Victor commençait sa carrière d'avoué à la cour d'appel. Deux ans après son mariage, le jeune avocat fut pris dans la tourmente de la guerre franco-prussienne dont il garda un souvenir très vif. Huit enfants naquirent de ce couple, dont six atteignirent l'âge adulte : Joseph Porphyre (1871-1953), Emile (1872-1933), les jumeaux Jean (1883-1916) et Pierre (1883-1952), Philippe (né en 1885) et Jacques (né en 1887). Augustin Baudoux décrit le chef de famille comme étant un « *esprit très vaste, très cultivé, en relations avec maintes célébrités parisiennes, était lui-même doué d'un vrai tempérament d'artiste. Le violon et l'aquarelle meublaient agréablement les loisirs que lui laissait l'exercice de cette charge* ». Aussi n'est-ce pas étonnant que deux enfants connurent le succès dans le domaine des arts : Joseph Porphyre dans la peinture et le dessin, Emile dans la sculpture. Jusqu'alors amiénoise, la famille Pinchon devint noyonnaise à la mort de Romuald Lefèvre, en 1887. Les époux Pinchon prirent la

direction de la tannerie familiale et vinrent s'établir dans la ville. Emile leur succéda à la tête de l'établissement en même temps qu'il s'adonnait à sa passion artistique. Retiré des affaires, Victor Pinchon s'investit alors dans une bonne œuvre et devint en 1913 président de la Société de Secours aux Blessés Militaires de Noyon (SBM). Investi de cette mission sans doute en mémoire de son passé militaire, il conduisit cette section de la Croix-Rouge Française durant les heures difficiles des combats de septembre 1914 auxquels succéda une occupation de la ville par les Allemands lors de la Grande Guerre.

Le président de la Croix Rouge noyonnaise

Dès l'annonce de la mobilisation générale, tandis que les fils Pinchon répondaient à l'appel de la nation, Victor Pinchon organisa l'installation de l'hôpital auxiliaire n°31 dans les locaux vacants de l'ancien pensionnat Saint-Barthélemy. Partie de rien, la section de Noyon parvint à équiper une ambulance de 60 lits où travaillèrent plusieurs infirmières diplômées. Le sénateur maire de Noyon décrit en 1917 l'intense activité de cet hôpital durant les combats de septembre - octobre 1914 : « *A l'hôpital, à l'ambulance de la Croix-Rouge française, où il n'y avait presque que des blessés français, les services étaient réguliers, les docteurs de cet établissement, MM. Véroudard et Hallot, se multipliaient ; Dames de Saint-Thomas de Villeneuve et infirmières de la Croix-Rouge ayant à leur tête leur Président, M. Pinchon, donnaient leurs soins avec une admirable abnégation ; les blessés y étaient dans des lits ou sur des paillasses* ». L'infirmière Léonie Godfroy donna un témoignage poignant de cette période difficile dans « *Les cités martyres* ». L'hôpital français cessa son activité en novembre 1914 pour laisser place à un « *Lazaret* » allemand. Si les infirmières furent déplacées vers l'arrière ou envoyées en captivité en Allemagne, Victor Pinchon resta à Noyon pour poursuivre son action auprès de la population civile. En mars 1917, lors de leur repli stra-

tégique, les troupes d'occupation firent sauter tous les ponts enjambant la Verset et la Versette. L'explosion de l'ouvrage situé rue du Gard détruisit une grande partie de la tannerie. Noyon libéré, Victor Pinchon aurait alors appris la mort de Jean, son fils médecin, tué à Verdun le 8 juin 1916. L'année suivante, lors de la grande offensive du printemps 1918, le centre-ville de Noyon vidé de ses habitants fut écrasé sous les bombardements. A la libération, la tannerie n'étant plus que ruines, la famille Pinchon s'éloigna de la ville mais y garda de nombreux contacts.



Victor Pinchon représenté sur l'un des panneaux de la frise du monument aux morts de Noyon (1925).

La reconnaissance de la nation

Le 27 juin 1919, Victor Pinchon et quatre de ses infirmières (Melles Godfroy, Donnet, Féret et Vévou), se virent attribuer la croix de guerre avec étoile de bronze et cités à l'ordre du régiment. Informé par le médecin inspecteur directeur du Service de Santé du 6^e Corps et de la 6^e Région, le maire Ernest Noël rappela lors du conseil municipal du 19 août suivant « *avec quel dévouement ces personnes ont donné leurs soins aux blessés français et aussi à la population civile au cours de la première occupation allemande* ». L'édile proposa alors à ses conseillers de remettre ces distinctions au cours d'une cérémonie officielle « *comme celle par exemple projetée à l'occasion de l'anniversaire de la délivrance définitive de la ville de Noyon* ». Cette commémoration ne se fit pas, mais le projet aboutit tout de même le 11 juillet 1920 lors de la cérémonie de remise de la croix de la Légion d'honneur à la ville de Noyon par le ministre de la Guerre

André Lefèvre.

Ce jour-là, Victor Pinchon se vit décerner la croix de guerre des mains mêmes du Maréchal Joffre, avec la citation suivante : « *Malgré son grand âge, est resté à son poste pendant deux ans et demi d'occupation allemande, y assurant le fonctionnement de l'hôpital auxiliaire 31 et l'inspection sanitaire des réfugiés ; a donné à tous l'exemple du courage et du mépris du danger au cœur de nombreux bombardements, soutenant le moral de son personnel et résistant aux tracasseries allemandes* ». L'année suivante, le 10 octobre 1921, Victor Pinchon fut élevé à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur pour les mêmes faits, comme l'indique la citation à titres exceptionnels : « *A organisé à Noyon l'hôpital auxiliaire 31, en a assuré le fonctionnement pendant deux ans et demi d'occupation allemande, et malgré son grand âge, malgré les nombreux bombardements, malgré les tracasseries allemandes, n'a cessé de soutenir le moral de son personnel et de ses concitoyens, donnant ainsi à tous l'exemple d'un courage inlassable et d'un dévouement sans borne* ». La perte de la tannerie et de la maison familiale conduisit la famille Pinchon à quitter Noyon. Emile, le fils sculpteur, ne rétablit pas son atelier dans la ville et préféra s'installer à Saint-Mandé pour s'adonner à son art. La propriété fut débarrassée de ses ruines pour laisser place, quelques décennies plus tard, à un ensemble d'habitations et au square Pierre et Marie Curie.

Décédé subitement le 20 décembre 1924 au Pouligen (Loire Atlantique), Victor Pinchon est enterré à Amiens dans la chapelle familiale. En mémoire de son père, Emile le représenta sur l'un des panneaux de la frise sculptée du monument aux morts. Quelques années plus tard, Joseph Porphyre, fit de même en le peignant sur la toile restituant la cérémonie de remise de la Légion d'honneur à la ville de Noyon. Ces hommages posthumes d'artistes à leur père le lient à l'histoire de Noyon.

Jean-Yves Bonnard
Vice-président de la SHASN